

Charline Mifsud

Rencontre
avec un jumeau

L'espoir des mots



Charline Mifsud

Rencontre
avec un jumeau

L'espoir des mots

Edilivre – Éditions APARIS



Tous nos livres sont imprimés dans les règles
environnementales les plus strictes

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication sans autorisation du Centre Français d'exploitation du droit de Copie (CFC) – 20, rue des Grands-Augustins – 75006 PARIS – Tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.



© Edilivre, Éditions APARIS – 2008
ISBN : 978-2-35607-447-8
Dépôt légal : Mars 2008

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

1

Les rues de Paris étaient froides à cette heure-ci, mais elle devait rester éveillée, surtout ne pas s'endormir, continuer à réfléchir, penser, ne pas rêver... Ses mains rentrées dans son manteau, elle essayait de les réchauffer. Notre Dame indiquait seulement minuit, il y avait encore du temps avant que le jour se lève et égaye la ville de sa douce lumière. Mais elle ne pensait pas à ça, ses tourments étaient tournés vers autre part, vers ces mystères, ces secrets, qu'elle devait arriver à comprendre, réussir à percer...

Depuis que sa mère était partie, sans la prévenir, sans revenir, elle n'avait cessé de la chercher, et personne ne voulait l'aider ; elle était seule. Elle avait bien prévenu la police de sa disparition, mais les agents avaient répondu qu'ils ne pouvaient rien faire pour elle, que, sûrement, sa mère reviendrait d'elle-même. Elle était sortie du commissariat en claquant la porte et en se laissant aller à penser des insanités envers la police et ses agents.

Mais si cet épisode n'avait pas suffi, elle avait aussi fini par manquer d'argent pour payer la chambre

d'hôtel. Cette petite pièce dans laquelle sa mère et elle avaient vécu toutes les deux pendant trois ans, depuis la mort de son père, puis toute seule pendant trois mois, sans parents, abandonnée, délaissée...

Quatre jours, quatre jours, quatre jours,... Ces mots se répétaient dans sa tête comme la faim dans son ventre. Déjà quatre jours qu'elle était à la rue avec seulement, pour l'accompagner, un sac qui contenait quelques vêtements ; ceux qu'elle n'avait pas vendus pour s'offrir de quoi manger, un couteau et une photo de sa famille lorsqu'ils étaient encore trois, dans leur maison, à la campagne, loin de la folie de la ville.

Paris avait beau être la *ville lumière*, elle ne l'avait jamais vraiment aimée, pour elle, la capitale ne signifiait que malheur et pauvreté. Car c'était cette cité que sa mère avait voulu rejoindre quand son père avait succombé à un cancer qui le rongait depuis tant d'années, du moins, à ce qu'on lui avait laissé comprendre... Elle avait cependant espéré que se retrouver seule avec sa mère lui aurait permis de parler longuement avec elle afin de mieux comprendre ce qui leur arrivait... Mais celle-ci n'était jamais là le jour et la nuit elle ne revenait que très tard ; quand sa fille dormait.

Ne pas dormir, surveiller, guetter, prévenir le danger... Elle n'était pas la seule à rester tard dans les rues la nuit, il n'y avait rien à craindre des sans-logis, mais il fallait avoir peur de tous les autres... On ne sait jamais ce qui peut vous arriver quand vous n'êtes qu'une simple mineure livrée à vous-même dans une grande ville comme Paris sans rien d'autre pour vous protéger qu'un couteau rouillé par la pluie et des

jambes pour courir vite afin d'échapper aux dangers. Cependant, elle tombait de sommeil et se dit qu'il serait préférable de rejoindre son abri pour la nuit, quitter le silence des statues de la façade de Notre Dame et rejoindre la protection contre le vent sous les arcs-boutants... Elle aurait pu aller ailleurs, dans un autre endroit, loin du froid, dans un foyer et trouver un repas chaud, un lit et de la compagnie pour passer la nuit sans contraintes, mais, sans le comprendre vraiment, les statues de Notre Dame l'attiraient. Elles semblaient savoir tellement de choses, de secrets, de mystères sous leur silence et leurs yeux figés dans la pierre...

Le jour se lèverait peut-être sur de nouveaux horizons plus clairs et plus cléments, sur une vie nouvelle, dans laquelle sa mère serait là, un matin ensoleillé, réveillée par les effluves du café et du chocolat chaud mélangées. Après tout, elle pouvait se permettre un tout petit espoir, un tout petit vœu, confié à la tranquillité froide de la nuit. Cette ville promettait tant de choses après tout... Elle pouvait s'autoriser à rêver tranquillement d'un avenir meilleur, bercé d'amour et de douceur, elle pouvait se laisser aller à s'endormir dans la sérénité, les statues la protégeraient. Dormir... Rêver... Son sommeil était son meilleur refuge, depuis toute petite, quand elle avait vu le chien de la vendeuse de légumes se faire écraser devant elle sans avoir pu rien faire... On ne l'avait pas laissée traverser la rue, sa mère la retenait car il y avait trop de voitures, mais elle n'avait pas aperçu ce que sa fille observait avec insistance, le petit labrador était piégé entre les voitures qui venaient de tous les côtés, la vitesse... Personne ne fit attention au petit chien qui s'était